NEMESIS

N°10 - Décembre 2005



>Illustrations

Roselyne Monin
Ryokun

>Textes

Poésies
Nouvelles
Fanfics

>Chroniques

Assoc'
Festivals
Anime
Carnets de voyage



NEMESIS

>Rédaction
Comité de rédaction :
Guillaume Drogland & Etienne Desfretier

>Textes :
Gastus de Palac : Avance
DH : Murs morts de la ville & Restes
Ariel : No comment
Eminescu : Suicide enfantin
ED : LE soumission
Ghislain Morel : Pour que vive la Liberté
Jojo : Tuatha de Dannan

>Chroniques :
Guillaume Drogland : A.G. 2005 et Projets 2005-2006
Alice Dumas : Festival Chanson / Chanson 4
Guillaume Drogland : Festival du Manga 2005
Morpheus14 : Declic Collection
Guillaume DROGLAND : Anima'News
Etienne Desfretier : Hoshi No Koe
Guillaume DROGLAND : Carnets de voyage au Japon

>Photos & Illustrations :
Photos : Roselyne Monin
Dessins : Ryokun

>Couverture : Ryokun

>Association :
Présidente : Isabelle Monin
Secrétaire : Etienne Desfretier
Trésorier : Guillaume Drogland

>Comité de Lecture : Guillaume Drogand & Isabelle Monin & Etienne Desfretier

NEMESIS
www.websymbiose.fr.st
ISSN : 1632-1820 Némésis (Dijon)

>Une publication de NEMESIS, association de promotion des écrivains et artistes amateurs.

>Directrice de la publication : Isabelle Monin

>Siège social : Némésis - Faculté de Lettres
2 bd. Gabriel - 21000 DIJON

>Imprimeur : Imprim'Services Mr MERVANT
90 rue de Mirande - 21000 DIJON

Edito
Designed by Némésis

Le voilà enfin ce fameux Numéro 10 ! Ce fameux numéro a deux chiffres, dont l'accouchement n'a pas été facile, mais qui donne finalement un bel enfant.

Nous en rêvions depuis déjà longtemps comme d'un but lointain à atteindre et il était devenu pour Etienne et moi-même un objectif majeur. Mission accomplie ! Par contre, je ne dit pas que notre prochain rêve sera de sortir un numéro à trois chiffres, parce qu'on sera en retraite d'ici là.

Nous vous livrons donc un N°10 qui pèse sont poids dans la balance, il y a de la matière à lire ! Petite nouveauté : la présence de deux « fanfics ». Il s'agit de l'écriture d'une suite ou d'une histoire parallèle à une série, un film, etc., par un fan de la dite œuvre.

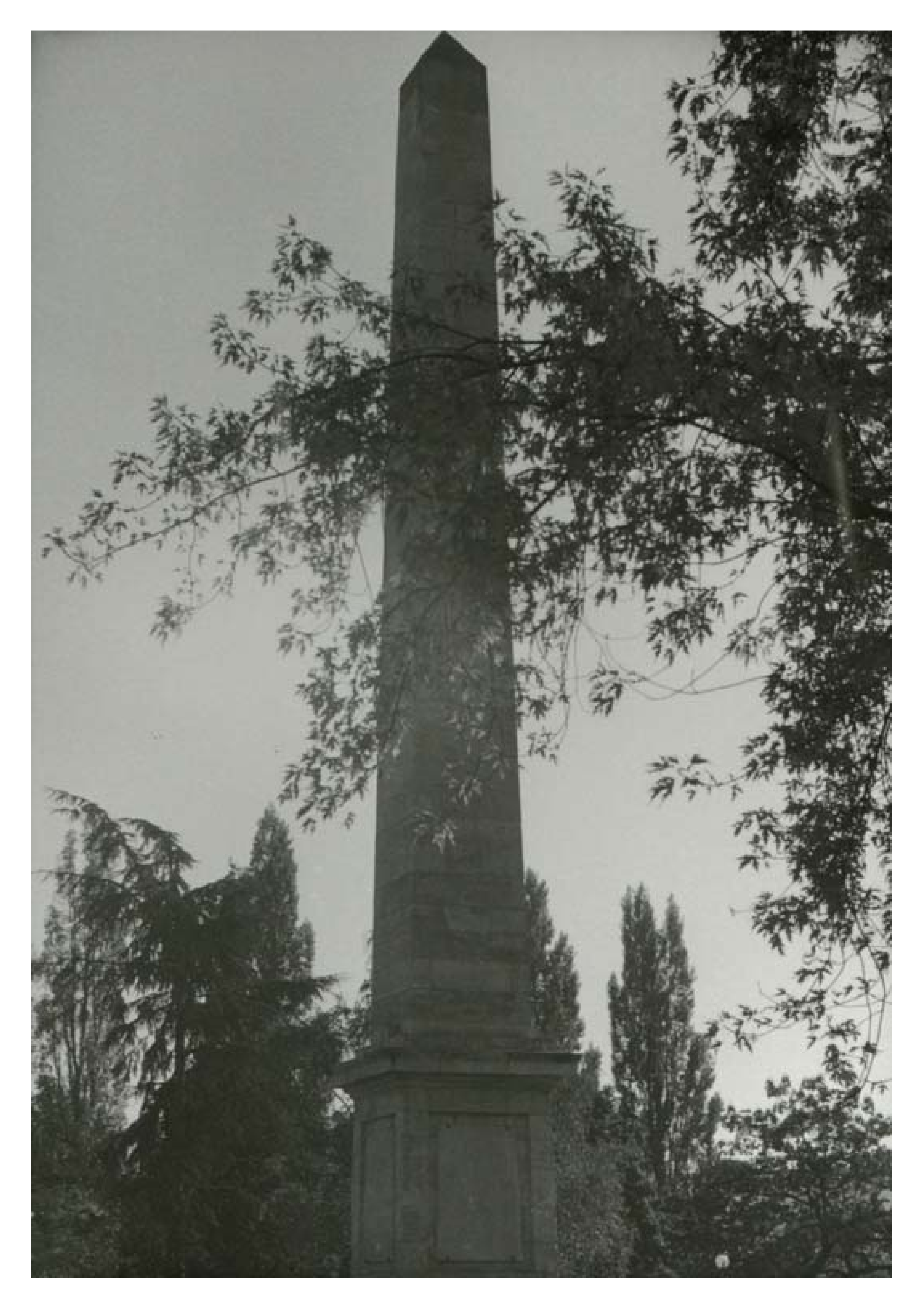
A découvrir aussi une chronique « Carnets de voyage au Japon » partagée entre ce numéro et le prochain. Si votre été a aussi été propice à ce genre de chronique, n'hésitez pas à nous en faire part, nos pages vous sont ouvertes !

Bonne lecture et pensez à venir nous rencontrer à notre local pendant les permanence le mercredi soir.

L'Equipe

>La Rime du Mois
Assis dans son bureau…

Rimerait-il avec « démago » et « les fesses bien au chaud » ? En tout cas ce qui est sûr c'est que « pouvoir » ne rime pas avec « espoir » tout comme « autorité » avec « activité » ! Heureusement qu'étudiant rime lui avec « je donne de mon temps », sinon on ne parlerait plus de la « Fac de Dijon » mais du « FLOP de Dijon ».
Je sais pas pourquoi, mais je sens que ma « poésie » va rimer avec « se faire des ennemis »



>Avance

Gastus de Palac

Loin des chamboulements insensiblement trace ta route
Sur une asphalte décriée que d'autres immobilisent
Poussières, poussières dans ton œil sacralisent
Inexorables incompressibles destinées

Eden te sourit Eden te malmène
Libre à toi de poursuivre ou de renoncer
Livré aux Circés, aux rites, aux convoitises
La route est un enjeu qui te galvanise

Petit homme tu t'offusques qu'on te reprenne
La vérité est le plus sur chemin vers la haine
Tu cries, tu tombes et tu comprends
Ton voyage est la cible de tous gens

Mais si personne ne s'opposait à toi
Le silence du monde ruinerait ton combat
Il te faut bien des chances et des malchances
Confiance et méfiance pour construire ta science

Mais si la route est un péril, alors le calme est ton asile
Impatience ton ennemie, insolence une infamie
Tu cherches des moyens et tous sont avec toi
Avances mais ne crois pas à ces ayatollahs

>Murs morts de la ville

DH

Je vous entends mal
Et je ne vous comprends qu'à peine
Car en dedans de moi je me suis évanoui
Et j'ai disparu en dehors de moi-même
Dans le cadre où se projettent mes pensées
Sur les murs morts de la ville
Des gestes automatiques animent la masse
Visions du dedans
Pulsations sourdes dans la matière inerte et neutre
Mon esprit traverse un espace de toits
Et s'éloigne ostensiblement de moi
Subjugué par l'image nue d'une arrière-pensée
Par l'icône de la façade grise
Chair vivante sur les murs morts de la ville

>Restes

DH

Lave noire
À ses yeux
Deux traces
Et la lumière
D'un lac en " s "

Electre était en voyage
Sur les collines du Kurdistan
Les décors avaient changé
Mais la tragédie était toujours la même
Le destin ne se lasse pas
De la souffrance humaine

Jours d'innocence
Au bord de la route
Qu'importe si la beauté reste
Que la mort soit aujourd'hui plus jeune de quelques jours
Que ces enfants soient les vôtres
Et les rêves des souvenirs sépia
Et la vie
Une longue fugue

Je crois bien que je me suis oublié
Sur une chaise quelque part
Au fond d'une pièce
Ce n'était pas moi celui qui disait
Ne reviens pas
Car moi j'étais déjà parti

À quoi crois-tu que songe le monde ?
Penses-tu qu'il s'émeuve ?
Avant la certitude de la mort prochaine
Il s'agite dans le pressentiment
Des souffrances à venir

Le chant reste
L'oubli est un effort de l'âme

>No Comment

Ariel

(Au pied de l'écran, avec la date et l'heure. Pas de son, juste l'image, prise de l'hélicoptère des news, toujours le premier sur les lieux).

Depuis ce matin, je bataille avec l'argile. J'en tire des formes sans voix, ou que je n'entends pas. Je les refonds aussitôt dans la masse. Je pétris des nuages muets.

J'en ai même arrosé la glaise de cette pluie qui s'acharne à arroser toute tentative de sortie à l'air libre. Rien, je n'ai que des doigts sans souffle ce matin. J'en gomme les salissures dans la blouse. Et je la jette, rageusement, en sortant de l'atelier.

Que dit la météo… Autre chose que du gris sur cette journée ? Petit soleil trop jaune, rangs serrés de gouttes, feuilleté d'incertitude ?

« No comment », en attendant l'heure du bulletin.

L'hélicoptère trace des cercles de buse autour du récif. C'est une roche noire, aux parois d'une verticalité sans pitié, où la mer envoie ses intimidations par paquets menaçants pour l'insecte à quatre pattes qui en tenaille les prises.

Hasard qui guettait son bateau, défi inconscient peut-être, naufrage consommé sûrement.

Le zoom aligne des plans de microscope sur l'ascension de l'homme, d'une corniche à l'autre, un peu plus haut, pour échapper à la vague suivante. Il semble que l'amplitude des déferlantes suive une périodicité, dont il met à profit les creux à monter un peu plus haut avant de s'arc-bouter à une entaille de roc pour ne pas lâcher prise.

Je m'acharne avec lui. Courage mon gars.

Je saisis mon cahier d'esquisses. Je happe au passage l'image gelée d'un bras qui s'étire… ou l'appui du corps sur le fléchissement du genou.

Et la main qui saisit le brut de la paroi comme on cherche à nier le désespoir.

Plan bref sur le visage. Lèvres serrées. Seuls les yeux parlent, résolus et pourtant résignés. Ils paraissent dire : «… je ne sais pas non plus… de toute façon vous ne comprendriez pas.»
Si profondément.

Les images ne partageront pas le dénouement, banal sans doute. Mais j'en oublie la météo, la pluie et le beau temps. Juste une rafale salée en mémoire, là, immédiate, autant que lointaine.

J'affiche esquisse sur esquisse au chevalet. J'attrape l'argile, modèle des élans de dos, des reptations de bras, un visage hagard qui pressent la chute. Je délaisse vite. Captive de cette main, qui saisit toutes les poignées, frappe tous les heurtoirs d'un monde aux serrures bloquées.

Elle est là qui sèche après des heures de lutte. En panne …

Elle a la profondeur, elle a le mouvement. Il lui manque la conscience, l'intention, que je ne devine toujours pas. La même que dans ses yeux. Je la tourne, la retourne maintenant. Elle me défie, m'agresse de sa tempête. Fatiguée, je sens que dans la seconde qui vient je vais la rejeter au sol pour son ultime vague. Le geste tout primitif, celui qui casse, qui détruit. Pouvoir premier.

Ce mot suspend le mouvement.
Sursis. Il y a encore à chercher.

Images de peintures murales, premières, appels de fonds de terres, loin.

J'appose la main d'argile à même le mur, dans ce que lui laisse d'appui la crispation des tendons. L'aérosol sera ocre, la petite bille résonne à l'intérieur du métal. Ma main droite ne bouge pas, et finalement, la silhouette apparaît nette, comme une empreinte.

Est-ce bien ma propre main dont l'à-plat vient se poser dans l'exact contour de la couleur…
Pour y saisir quel message ?

>Suicide enfantin

Eminescu

L'idée du suicide m'est toujours venue de l'incohérence du monde extérieur ou plutôt d'affreux contrastes : mes rêves et la réalité, la tendresse de ma famille et la dureté de mes camarades.

J'ai fait ma première tentative alors que je n'avais que dix ans. Ma mère m'avait offert pour mon anniversaire un livre passionnant où se trouvaient nombre d'informations et d'expériences sur la nature. Quelle aubaine pour le petit campagnard avide de lecture que j'étais alors ! Je pouvais calculer l'âge d'un arbre à partir de sa souche ou faire mélanger à des insectes des couches régulières de sable et de terre dans un bocal. Mais, l'expérience la plus intéressante consistait encore à nourrir des têtards jusqu'à ce qu'ils atteignent le stade de grenouilles.

Une fois lues les pages de mon livre et contemplées les jolis images, je m'en suis allé cueillir, par une belle journée de printemps, les œufs de mes petits batraciens. A plus ou moins un kilomètre de chez moi, dans un bois où s'enfonce un chemin de cailloux et de terre, une rivière gonflée par la fonte des neiges avait rejeté, à côté de son cours, de larges flaques où reposaient des grappes d'œufs gélatineuses, de petites boules transparentes occupées à l'intérieur par un point noir comme une pupille. J'en pris un certain nombre avec le plus grand soin et les déposai dans un plat rempli d'eau. La chose était loin d'être aussi belle que le dessin coloré du livre : mon vieux plat de fer n'avait rien du superbe aquarium sur le papier glacé.

C'était, il m'en souvient, dans ce que nous appelons « l'appartement du grand-père », une chambre et une cuisine au premier étage. Mon grand-père y avait vécu ainsi que ma grand-mère qui l'avait quitté au bout de deux ans. Il était resté avec nous, par la suite, avec sa place à la table et sa chambre qu'occupent maintenant mes petits frères. Il est décédé un soir que j'étais en voyage scolaire au bord de la mer, un mercredi où j'ai pleuré toute une nuit en pensant à lui ; la vie un peu plus tristement avait repris son cours.

Je me livrais donc à mon expérience l'esprit plein de rêves d'enfant. Je me souviens encore de la forme, de l'odeur humide de mes œufs de têtards, de leurs différentes évolutions. Leurs queues fluettes s'étaient développées encore

prisonnières de la masse gélatineuse , puis dotées d'une membrane diaphane ; je crois revoir leurs têtes munies de deux yeux minuscules. Les petites bêtes se libérèrent au fil des jours de leur cocon et commencèrent à agiter avec célérité leurs queues agiles dans l'eau du plat. Quelle ne fut pas ma joie de voir soudain cette éclosion de vie ! Je n'avais de cesse, après l'école, de les regarder se mouvoir en long et en large. Je me voyais déjà aménager le plat pour de petites grenouilles qui sautilleraient joyeusement.

Par une journée qui me semble bien sombre dans mon souvenir, -un ciel gris pâle apparaît à travers la porte vitrée de la « chambre du grand-père »- par une sombre journée, dis-je, je découvris avec horreur qu'une partie de mes têtards gisaient sans vie au fond de l'eau tandis que les autres nageaient faiblement. Je ne savais pas que les petite bêtes avaient besoin d'oxygène et que je n'avais qu'à changer leur eau pour leur donner une bouffée de vie. Un peu plus tard, je leur apportai de l'herbe en croyant qu'il manquaient de nourriture. Et dans ma maladresse d'enfant, je découpai aux ciseaux les tiges directement dans le plat, décapitant sans m'en apercevoir ceux qui vivaient encore.

Je me retrouvais alors face à un spectacle affreux. Moi qui me voyais en dispensateur de vie entouré de petites grenouilles reconnaissantes, moi qui me voyais pousser au plus loin l'expérience du livre, -et ma jeune imagination n'avait pas de limite-, moi qui ne vivais plus que pour ces êtres fragiles, j'avais tout détruit et la vie soudain avait perdu toute cohérence, un gouffre effrayant s'était ouvert entre la réalité et mes espoir brisés. Un sentiment d'horreur envahit douloureusement ma poitrine et répandit une fumée noire sur mes yeux. Je rentrai dans ma chambre comme s'il faisait nuit et que je voulais m'endormir pour toujours. Il me semblait que j'avais commis un crime en tuant ces êtres innocents, que je devais payer à mon tour pour cette vie que je leur avais ôtée. Je pris une ficelle que je nouais à mon cou d'un nœud coulissant, puis tirai de toutes mes forces pour m'étrangler. J'ai toussé, lancé de petits cris étouffés, bavé, craché, mais n'ai pu empêcher l'air de pénétrer dans mes poumons.

J'ai toujours regretté de ne pas en avoir fini quand j'en avais encore le courage. Je n'aurais pas traîné, comme un boulet, cette vie misérable et le monde n'aurait pas sali de son ordure ma candeur d'enfant.

>La soumission

ED

Il n’y a pas de personnes soumises dans ma famille. Mon père était fonctionnaire, mais de haut niveau, avec un large pouvoir de décision. Mes oncles et tantes sont également, pour la plupart, des gens qui ont fait leur vie, à leur manière, mais sans sacrifier à leur dignité ni leurs ambitions. C’était donc un terreau favorable pour l’épanouissement des enfants de la génération dont je fais partie, ceux qui sont nés dans les années 70 ou 80, la vague qui aujourd’hui est en voie de renouvellement avec les enfants des années 2000. Parmi mes cousin(e)s, il n’y a pas non plus de recalés, de laissés pour compte, d’exclus. Ma cousine a travaillé dans un cabinet d’avocat, et ses deux frères sont l’un chef d’entreprise et l’autre publicitaire. Mon frère aîné est dans la fonction publique de haut rang, mon petit frère est en bonne voie dans le domaine de l’infographie et ma petite sœur deviendra vraisemblablement vétérinaire ou ingénieur dans un domaine scientifique sélectif.

Les signes de soumission ne sont pas apparents, car s’ils existent (je dis bien « si ») ils sont bien dissimulés par les cohésions diverses qui structurent la tribu familiale élargie de même que par une volonté dans les caractères individuels, propre au patrimoine génétique donc vraisemblablement héréditaire, de ne pas offrir le spectacle de la souffrance et du mal-être aux proches. Mais cette tendance a aussi pour noms pudeur, refrènement des émotions, absence de pathos dans les relations.

C’est surtout vrai du côté de mon père, moins dans la famille de ma mère, où les passions interpersonnelles, les incompatibilités de caractère et les options philosophiques et religieuses, les préjugés de classe ont joué négativement dans un sens de dissolution des liens, voire ont provoqué de vraies ruptures, des brouilles durables et des rancunes tenaces. Mais ma mère semble avoir été relativement épargnée par ces tourbillons en raison de sa capacité à

>>Nouvelle

ne pas se soumettre aux préjugés et aux malentendus, à sa très grande tolérance également. Si ma mère peut donner l'image de quelqu'un de soumis en apparence, dans le fond c'est une femme forte avec malheureusement de grandes cicatrices à l'âme.

Ce n'est donc pas dans les figures familiales qui demeurent par fidélité ou par habitude attachés à mes parents respectifs que j'ai pu développer cette tendance somatique au refoulement et au renoncement, du moins n'est-ce plus le cas aujourd'hui. J'ai, nous avons certes souffert dans notre enfance, des brouilles des grandes personnes. Mais aujourd'hui c'est relativement passé sauf du côté maternel obscurci par le décès d'un oncle et la brouille avec sa femme. Du côté paternel, les tensions sont cependant retombées.

Il a toutefois un fait d'importance majeure et significatif et à l'origine indirectement d'une soumission soudaine de la génération des parents et des oncles et tantes à un certain chaos : tous nos grands parents sont morts. Ils représentaient bien plus que de simples transmetteurs de valeurs, ils étaient aussi la garantie d'une certaine cohésion. Eux disparus, les facteurs de brouille ont pu réapparaître et distiller le poison de l'envie chez certains. Tant que vos parents sont vivants, vous n'osez pas forcément toujours exprimer vos frustrations par rapport à vos (beaux-) frères et (belles-) sœurs, déterrer les vieux sujets de discorde, les avanies et les humiliations volontaires ou involontaires. En effet, dans le passé, les parents se sont saisis un moment ou un autre de ces problèmes interpersonnels, dans votre enfance ou dans votre âge adulte, et ils ont arbitré en faveur de l'un ou l'autre, parfois injustement, rendant une justice laissant un gout d'injustice. Ou bien il n'y a eu aucune médiation et aucun arbitrage, interdiction étant faite d'aborder ces sujets en présence des géniteurs qui n'admettaient pas leur existence. C'est pourquoi les décès des membres les plus âgées d'une famille, à côté de la réunion des clans qu'ils provoquent, quand il reste un fond de cohésion chez les enfants, peuvent entraîner la remontée à la surface des vieux fantômes. Je ne détaillerai pas quels étaient ces fantômes. Simplement je me souviens qu'ils sont remontés a la surface à l'occasion des grands deuils et à la faveur d'une certaine libération de la parole et de la frustration. Questions d'héritages souvent mélangées à des comportements où l'on se dispute la mémoire et l'affection du disparu : de tels événements se produisent dans toutes les familles quand la mort du parent ne provoque tout simplement pas l'indifférence de ses enfants.

>Pour que vive la Liberté

Ghislain Morel

L'Arcadia flottait dans les ténèbres entre les mondes. Il était seul à la barre, le dernier des guerriers. Il ne savait pas s'il devait être heureux ou triste. Il avait réussi là où tous avaient échoué. Les philosophes, les poètes, les dictateurs, les conquérants, les empereurs… Il avait été le seul à pouvoir installer une paix durable. Il avait vu des milliers de guerriers mourir, sur le sol de planètes étrangères, parfois paradisiaques, souvent inhospitalières, mais toujours devenues des pièges mortels pour les êtres vivants qui devaient s'y affronter. Il avait vu les corps flotter dans le vide, après des affrontements titanesques entre des flottes de guerre venues de chaque bras de la spirale galactique. Les explosions nucléaires des générateurs, les débris de plusieurs tonnes filant vers le soleil, avec les derniers survivants enfermés à l'intérieur. Ami ou ennemis, il avait toujours ressenti de la tristesse en entendant les appels à l'aide désespérés des malheureux, qui allait lentement mourir avec l'augmentation progressive de la température dans leur abri provisoire. Leur corps aurait déjà perdu toute trace de vie avant d'être englouti dans le brasier céleste qui leur servirait de bûcher funéraire.

Les batailles s'étaient succédé, les conflits avaient cédé leur place à d'autres guerres. Il avait toujours combattu sous la bannière de la liberté, pour la cause qui lui semblait la plus juste, en général du coté des innocents, des gens de bonne foi, ceux qui luttaient pour la justice. Mais un jour, il avait atteint le but que lui-même ne pensait pas possible d'atteindre. Alors que la galaxie s'embrasait dans les feux de mille conflits, une obsédante musique avait retenti dans le vide de l'espace, portée par les vents solaires, les nuages de poussières cosmiques et les ouragans magnétiques. Tous les puissants s'inquiétèrent de cette mélodie, toujours renouvelée, d'une incroyable beauté, qui raisonnait dans le crane de tous les guerriers de la galaxie, Humanoïde, Androïde, Sylvidre, Nibelungen et même les apathiques humains, les éternelles vaincus de ce millénaire, des canyons de Gun Frontier aux arènes de Rhâ Metal, tous entendirent les accords harmonieux.

Et la quête commença. Du plus petit navire aux flottes les plus puissantes, les puissants, les rois, les empereurs, tous se ruèrent vers ce signal, conscients qu'un tel prodige ne pouvait qu'être une balise menant au plus grand trésor de l'univers. Le corsaire connaissait les dangers liés à ce genre de relique du passé, d'un temps où le temps lui-même n'existait pas. Il avait affronté les dieux, il avait sauvé l'univers, et il ne comptait pas laisser le butin de la course aux mains d'un des assassins de cette galaxie.

La lutte avait été rude, mais le capitaine était un vieux loup de l'espace, et il laissa ses adversaires s'entretuer, ne pouvant lutter contre des armées entières, mais n'ayant pas peur d'affronter les meilleurs d'entre eux en combat singulier. Sept jours, l'Arcadia lutta pour arriver sur la gigantesque planète artificielle, caché dans l'ombre gravitationnelle du trou noir au centre de la galaxie. Là, au milieu des épaves des fiers navires qui s'étaient affrontés par le feu et l'acier au-dessus de cette planète d'or et d'argent, lui et ses 23 hommes survivants s'étaient frayés un passage vers le temple d'où provenait la musique, maintenant clairement distinguable par tous. La plupart de ses compagnons durent rester en arrière, tombés sous le feu des soldats et des mercenaires qui avait réussi à survivre au crash de leur vaisseau ou qui accompagné leur commandant venu réclamer leur part du butin. Il avait vu son second périr, ses vêtements s'enflammer alors que le rayon creusait un trou dans sa poitrine. Il avait vu son ingénieur et dix de ses hommes mourir embusqués derrière une barricade, lorsqu'une navette d'origine inconnue se crasha sur leur position. Tous étaient tombés, même si certains avaient pu être sauvé. Il avait finalement atteint le temple, et vaincu en duel un souverain barbare du bras d'Orion, un combattant féroce, ne rêvant que de s'emparer de la galaxie, pour la piller et la mettre à feu et à sang. S'il avait seulement su ce qu'était le cadeau des dieux !

Il était seul maintenant, ses compagnons étaient tous partis. Certains vers l'au-delà, d'autres avaient choisi d'aller finir leur vie ailleurs, de revenir vers leurs parents ou simplement de toucher à nouveau la terre ferme. Il n'était pas vraiment seul. Son meilleur ami était toujours là, avec lui, autour de lui.

Il fut légèrement surpris lorsqu'il vit le navire approcher. Il avait affronté ce type de navette dans le passé, elle lui avait inspiré de la peur et du respect. Aujourd'hui, il savait que rien de mauvais ne pouvait en sortir. Le signal d'identification indiqua que le pilote était une connaissance. Il se leva de son fauteuil et marcha jusqu'au panneau commandant l'ouverture de la porte ventrale, dépliant la rampe d'accès, permettant au petit vaisseau d'entrer et de se poser dans l'un des berceaux d'arrimage vides. Il ne restait pas beaucoup d'aviscoup en état de marche. Il en restait bien assez pour lui, et il n'était pas sûr d'avoir un jour à quitter son bâtiment.

La porte de la passerelle s'ouvrit, avec un grincement sinistre. Après tant d'années de service, elle avait bien besoin d'être changée ou en tout cas dégrippée. La lumière dans la coursive laissa d'abord entrer l'ombre d'une silhouette grande et fine.

Une superbe jeune femme brisa de son pas régulier les ronronnements familiers du grand navire vide. Le vieux pirate sourit. Elle était devenue magnifique. Elle venait de pénétrer sur la passerelle, vêtue d'un extraordinaire scaphandre ultra léger, féminisé par une petite jupe en corolle autour de la taille, qui la rajeunissait incroyablement. Il avait l'impression de la revoir enfant, si elle n'avait pas laissé pousser ses cheveux jusqu'à sa taille, elle paraissait à peine avoir grandi depuis le temps où elle avait servi d'appât à tous ses ennemis voulant l'entraîner vers sa fin. Mais il était toujours là. Ses adversaires avaient disparu ou avaient renoncé à essayer de l'éliminer, le remerciant pour la paix qu'il leur avait laissée.

- Tu devrais venir avec moi, il n'y a plus rien à faire ici pour toi. Tu as réalisé ton rêve, nous vivons heureux maintenant. Tes compagnons t'attendent, ils veulent te présenter leurs femmes, leurs enfants. La terre est devenue l'Eden que tu as toujours souhaité.

- Je sais, petite, mais il n'y a malheureusement pas de place pour moi là-bas.

- Tu as tord. Tu es vieux, tu n'as plus rien à faire sur ce navire. Il releva la tête, l'air surpris.

- Si je pars, qui va lui tenir compagnie ?

- Tu le quitteras un jour où l'autre, et dans un cas comme dans l'autre, vous serez séparés. Mais je ne pense pas qu'il t'en voudra de vouloir finir ta vie dans le monde que tu as construit, avec le sang de tous tes compagnons.

Le vieux pirate se rassoit dans son fauteuil. Une larme coule de son œil unique.

- Je suis le dernier guerrier de cet univers. Je ne voudrais pas rallumer la flamme que j'ai éteinte. Il me reste encore un voyage à accomplir, et je le ferai avec mon meilleur ami.

La jeune fille sourit et retira le voile qui couvrait l'objet qu'elle tenait dans sa main gauche. Un croassement joyeux sortit alors de la cage dévoilée.

- Je t'ai amené un nouveau compagnon. Il vient de la même planète que ton vieil oiseau. J'ai rentré assez de nourriture pour toute la durée de sa vie et j'ai relié le distributeur à l'ordinateur de bord. Si un jour il me revient, je saurais que je ne dois plus t'attendre.

A son tour, la jeune fille se mit à pleurer. Elle se tourna et courut dans la coursive. Quelques minutes plus tard, le dernier des pirates vit l'antique chasseur passer sous le pavillon noir, en un ultime adieu. Il ouvrit la cage et l'oiseau noir en sortit, soudain très joyeux, et vint se percher sur la barre, heureux d'avoir retrouvé sa liberté.

- Il nous reste un dernier voyage à effectuer, mon vieil ami, dit-il en passant sa main sur les commandes de son vaisseau. J'ai éteint la flamme de l'agressivité qui rongeait les cœurs des combattants. Je suis le seul qui aie encore le désir de me battre. Partons faire flotter le pavillon de la liberté là où des êtres ont encore besoin de nous.

L'Arcadia plongea alors dans le grand vortex qui constitue le centre de la Voie Lactée. Le pavillon noir ne réapparut jamais.



>Tuatha de Dannan

Jojo

Tuatha de Dannan – Bureau du Commandant A. Kalinin.

« J'imagine que vous vous rendez compte de la gravité de la situation. » Le commandant Andrey Kalinin reposa le dossier sur son bureau, et regarda tour à tour les deux officiers assis en face de lui. Puis il poursuivit :
« C'est la santé du Capitaine Testarossa elle-même qui est en jeu dans cette mission ! Et vous savez à quel point sa vie nous est précieuse ! Et pas uniquement en tant que Whisperer. » finit-il, tout bas.
Son visage, d'ordinaire si impassible, semblait vraiment inquiet. Pas seulement pour le Capitaine Testarossa, mais aussi pour sa fille adoptive Tessa…
Mais le vieux commandant reprit bien vite son ton militaire pour terminer le briefing :
« Vous avez entre les mains les dossiers complets des différentes personnes impliquées, ainsi que toutes les informations qui pourraient vous être utiles une fois sur place. Sergent-major, je vous laisse choisir votre équipe. Vous avez 24 heures, passé ce délai la mission sera irréalisable. Vous pouvez prendre tous les hommes et tout le matériel qui vous sera nécessaire. En un mot, vous avez carte blanche. »
En voyant un drôle de sourire se dessiner sur le visage du Sergent, il s'empressa d'ajouter :
« Évitez toutefois d'impliquer des civils ou de détruire des immeubles entiers… »

« Il avait vraiment l'air inquiet, le vieux, tu trouves pas Melissa ?
- Tessa est comme sa fille, c'est normal qu'il s'en fasse.
- C'est vrai qu'elle est sacrément mignonne Tessa…
- Kurz ! Espèce de Play-boy dépravé ! Je te rappelle que tu parles de ta supérieur hiérarchique ! Au lieu de sortir des obscénités pareilles, vient plutôt m'aider à réunir le matériel pour la mission !
- On commence par les bières, c'est ça ?
- Évidement, ça fait partie intégrante du camouflage. »

Lycée de Kaname Chidori et Sousuke Sagara.

« SaaaaagaaaaaRAAAAAA ! »
La voix de Chidori retentissait dans les couloirs en même temps que le bruit de sa course. Sagara se retourna en l'entendant arriver, et se mit à courir pour lui échapper… Mais pas assez vite.
« Tu as dynamité tout un bâtiment ! Il y eu 5 blessés ! Et Saejima-Sensei était dans le bâtiment ! Ça sera le 5ème professeur que tu envoies à l'hôpital ce trimestre-ci ! En plus le conseil des étudiants m'a à nouveau convoquée, alors que tu es le seul en cause ! J'espère que tu as une raison valable à leur fournir ! »

Chidori arrêta de secouer Sagara par le col le temps que celui-ci réponde :
« Oui. » puis l'emmena, ou plutôt le tira, jusque devant le président du conseil des étudiants.
S'en suivit un rapport de Sagara, reportant qu'il avait trouvé pendant sa ronde du matin un groupuscule de filles, dans une pièce enfumée et cachée. Une observation discrète depuis l'extérieur avait révélé qu'elles étaient en train de préparer des colis piégés, qu'elles allaient ensuite déposer dans les casiers à chaussures, en essayant de se faire aussi furtives que possible.
« Cela dit, leur entraînement est sérieusement à revoir. Les filer a été d'une facilité déconcertante, je m'étonne qu'elles n'aient pas été détectées plus tôt.
- Venez-en au fait. Qu'avez-vous fait ensuite.
- J'ai neutralisé les deux équipes poseuses de bombe séparément, puis j'ai pris d'assaut leur quartier général avant que leur retard ne paraisse suspect. Leur entraînement au corps à corps ayant été négligé, il fut facile de les assommer. J'ai ensuite inspecté la pièce, à la recherche de produit dangereux.
- Vous en avez trouvé ?
- Plusieurs. À l'odeur j'ai identifié plusieurs armes chimiques encore en circulation. Il me fallait les neutraliser rapidement, et ce sans moyens, avant l'arrivée des civils. Ces produits craignant le feu, j'ai alors pris l'initiative de…
- Mettre le feu au bâtiment, ce qui a eu pour effet de faire exploser la citerne de gaz qui se trouvait à l'arrière. »
Le président du conseil fit claquer son éventail, et conclut :
« Hé bien, il me semble que nous devons féliciter Sousuke pour son courage et son sang-froid. Son intervention rapide nous a permis d'éviter une catastrophe. »
Chidori, qui était passée de la fureur à la consternation pendant le rapport de Sagara, était maintenant sidérée :
« Mais président ! Nous sommes le 14 Février ! Elles étaient tout simplement en train de préparer des chocolats de St Valentin… »
Mais le président ne l'écoutait déjà plus, trop occupé à féliciter Sagara tout en lui demandant les détails sur la capture des terroristes.

Aigle Leader à Oisillons : Début de l'opération

Quatre heures plus tard, à la fin des cours, Chidori avait déjà pardonné (ou presque) à Sagara, et faisait le trajet avec lui, tout en tentant de lui expliquer ce qu'était la St Valentin au Japon.
Celui-ci ne semblait pas vraiment comprendre, quand soudain, alors qu'il passait sous les cerisiers en fleurs, il attrapa le bras de Chidori et l'attira contre lui.
Sagara ? Tu aurais enfin compris ?
Celle-ci commença à rougir tandis qu'il la serait un peu plus fort, mais toujours avec douceur, contre sa poitrine. Au bout d'une petite minute, elle releva la tête, les yeux fermés, lui offrant ses lèvres…
« Nous sommes suivis. Leur surveillance est discrète, mais je les ai repérés à trois reprises. Ce sont des pros, ils nous ont déjà rabattus vers un lieu propice à une embuscade, et encerclés. Impossible de s'échapper. »

Apercevant l'expression de Chidori et se méprenant sur sa signification, il s'empressa d'ajouter.

« Ne t'inquiète pas, je te protège. »
C'est alors qu'un promeneur en vélo passa non loin d'eux.

Oisillons à Aigle Leader : Il nous a vu ! Ils nous échappent ! En vélo !
Aigle Leader à Oisillons : Je croyais la zone sécurisée ! Ne les perdez pas ! Début de la partie 2 !

Chidori s'appuya contre un arbre, tentant de reprendre son souffle :
« On a pris un vélo… été poursuivis par un type en roller, puis une voiture à travers les rues… pris la voie rapide à contre sens… Puis on a pris un train… pour sauter dans un autre pendant un tunnel…
- Ils étaient montés dans le train avec nous. Nous aurions été piégés en bout de train.
- Et après on a sauté depuis le pont dans la rivière, que nous avons descendue à la nage pour arriver ici ! »
« Ici » désignait un lac, entouré de montagnes, sans aucune habitation autour. Bizarrement, le temps était plus chaud qu'à Tokyo, et des palmiers poussaient aux alentours.
« Ce sont des pros. Ils n'ont pas dû mettre dix minutes à comprendre que nous avions changé de train, et une deuxième équipe nous attendait à coup sûr à la gare suivante. Ils n'ont pas pu prévoir que nous allions sauter sans la rivière depuis cette hauteur…
- Pour la simple et bonne raison que c'était tout simplement SUICIDAIRE ! Oh et puis laisse tomber, je suis trop fatiguée pour m'énerver contre toi. »
Elle s'allongea dans le sable à quelques mètres de Sagara, le regard perdu vers la montagne.
Sagara partit alors faire une ronde, inspectant le périmètre.
« C'est bon, ils ne sont pas là. Nous sommes en sécurité, au moins pour la nuit. Nous rentrerons à Tokyo demain, et j'appellerai des renforts. »
Sans prêter attention à ce qu'il venait de dire, Chidori continua la conversation :
« Heureusement qu'on avait piscine cet après-midi et que j'avais déjà mis mon maillot de bain. »
En effet, leurs vêtements étaient étalés sur le sable, en train de sécher.
« Par contre, il commence à faire un peu froid…
- Reste là, je vais chercher du bois. Nous pouvons nous permettre de faire un feu, ils sont assez loin. »

Oisillons à Aigle Leader : Est-ce que nous intervenons ? Le temps nous manque.
Aigle Leader à Oisillons : Laissez-les, ils vont nous fournir d'eux-mêmes ce que nous désirons…

Une vingtaine de minutes plus tard, ils étaient tous les deux assis autour d'un feu, sur le sable, grignotant les sandwichs qu'ils avaient pris pour le repas de midi. Chidori regardait le soleil se coucher, un léger sourire sur ses lèvres.
« Ça sera peut être un peu dur d'expliquer demain au prof de math pourquoi je n'ai pas fait mes exercices, mais on est vraiment bien ici… »

Leurs vêtements n'avaient pas eu le temps de sécher, et malgré la chaleur du feu la nuit était fraîche. Voyant que Chidori avait des frissons, Sagara se rapprocha d'elle et lui passa un bras autour des épaules, étendant au passage une couverture tirée de son sac sur ses épaules.
Chidori devint alors toute rouge, jusqu'à ce que Sagara lui dise :
« On aura moins froid comme ça. La fraîcheur d'une nuit à la belle étoile est le pire ennemi d'un soldat. »

Retrouvant ainsi son Sagara habituel, Chidori se détendit et se lova contre lui, la tête sur son épaule.
« Bonne nuit, mon petit soldat.
-Bonne nuit, Chidori. »

Tuatha de Dannan -Bureau du Commandant A.Kalinin.

« Mission Accomplie, Commandant ! Nous avons l'enregistrement. »
Melissa posa alors une cassette vidéo sur le bureau de Kalinin, qui demanda alors :
« Cela suffira ? Vous la connaissez presque aussi bien que moi, et vous êtes une femme. Vous êtes donc bien placée pour savoir… »
Le Sergent-major regarda alors son supérieur droit dans les yeux.
« Ça lui fera très mal, et on risque de ne pas la voir sur la passerelle de commandement pendant un jour ou deux, mais ça devrait la guérir définitivement.
- Bien, je vais donc aller la lui donner… »

Cabine du Capitaine

Kalinin frappa à la porte.
« Capitaine, j'ai reçu le rapport que vous aviez demandé. »
Tessa s'empressa d'ouvrir la porte, de s'emparer de la cassette puis de filer la regarder, non sans avoir remercié Kalinin d'un bisou sur la joue.
Dix minutes après, on entendait des pleurs sortir de la cabine du Capitaine.

« On était vraiment obligé de lui faire ça, Melissa ?
- Il faut qu'elle renonce à lui, Kurz, une bonne fois pour toutes. Il est amoureux de Chidori, même si il ne s'en rend pas encore compte. Et Chidori l'aime en retour. Il y a assez de preuves sur cette cassette pour qu'elle comprenne qu'elle l'a perdu.
- Mais c'est triste quand même pour la p'tite…
- Ne t'inquiète pas pour elle, elle est solide, elle va s'en remettre.
- Je devrais peut-être aller la consoler…
- Si je te vois approcher de sa cabine à moins de cent mètres, je tire à vue ! »

Deux jours plus tard, Tessa reparut sur la passerelle et reprit les commandes de son sous-marin.
Sur son journal intime il était écrit une seule phrase, aujourd'hui : « Je ne renoncerai JA-MAIS ! »

>A.G. 2005 et Projets 2005-2006

Vendredi 14 octobre 2005 a eu lieu l'Assemblée Générale 2005 de Némésis, dans notre joli local du pavillon Vauban. Première fois que nous ne faisions pas une AG dans la cafet' lettres.

L'équipe du bureau ne change pas. Isabelle Monin reste présidente, Guillaume Drogland trésorier et Etienne Desfretier secrétaire. Le Comité de rédaction ne change pas non plus (pourquoi changer une équipe qui gagne, hein) et reste tenu conjointement par Etienne Desfretier et Guillaume Drogland.

Nous avons pu faire la connaissance de quelques nouveaux, venus prendre le pouls de notre association et espérons les revoir bientôt, particulièrement dans le Comité de Lecture !

Le bilan de l'année 2004-2005 écoulée est plutôt positif. Trois numéros ont pu être sortis (une réédition actualisée du 7 et deux inédits : les numéros 8 et 9). La revue a pu à cette occasion changer de peau pour adopter un nouveau design bien plus abouti. Il paraitrait que nos dernières couvertures ont tendance à choquer… Nous en sommes bien aise ! Un peu de mouvement dans le petit monde pépère des écrivains amateurs ne peut pas faire de mal ! Par contre le nombre de numéros imprimés reste toujours aussi faible faute de plus de moyens. Nos manifestations habituelles ont été bien réussies, à l'image du Printemps des Poètes et de son désormais célèbre affichage de textes en des lieux de repos communément appelés « toilettes » ; ou du Festival de Printemps organisé par le Théâtre Universitaire. Bref, même si l'équipe manque un peu de renouvellement, 2004-2005 fût une bonne année !

A peine l'année entamée, nous avons déjà réalisé un de nos projets : la participation au Festival du Manga 2005 organisé par l'Association pour la Découverte du Manga et de l'Anime. Voir pages suivantes. Nous espérons bien pouvoir encore nous associer à cette équipe sympathique, dynamique et motivée !

Nous étions aussi présents avec un stand à l'ouverture de la saison de l'Athéneum. Nous devrions de même être présents lors des animations slam du midi.

Nous devrions encore cette année participer au Printemps des Poètes ainsi qu'au Festival de Printemps du T.U. et pour la première fois au Salon du Livre de Dijon qui se tiendra le premier week-end de décembre.

D'autre part, une permanence devrait avoir lieu à notre local le mercredi soir de 17 heures à environ 20h30. Vous pouvez nous écrire par mail, courrier, ou nous passer un coup de fil, pour venir nous rencontrer et vous informer sur nos activités et ce que nous pourrions faire ensemble !

Némésis tient à remercier ses partenaires et soutiens pour l'année écoulée et l'année à venir ! Merci à vous tous !





Enfants Soleil











atheneum

théâtre universitaire

> Festival Chanson / Chanson 4

par Alice Dumas



Du 9 au 16 décembre 2005. Chanson française mordante et de bon aloi. 4ème édition.

Il parait que la chanson française vient de souffler ses 100 bougies. Textes truculents, truffés d'humour et de piquant, irrévérencieux et coquins dans une veine qui était déjà très en vogue aux temps où Clément Janequin ciselait des polyphonies descriptives à souhait, et regorgeant d'inventivité sur des poésies de Ronsart ou de Marot. L'engouement pour cette chanson mordante et de bon aloi revient de plus belle depuis quelques années. Bien actuelle finalement, elle s'est renouvelée avec dans ses bagages les charmes du music-hall, les rythmes du jazz, du folk ou de la bossa.

(C'est dans cette effervescence que le Festival Chanson / Chanson a posé ses premiers jalons il y a six ans, et il a fait du chemin, élargissant les sillons tracés au fil des éditions.

Animé du désir de faire se croiser jeune talents et artistes confirmés, il entend favoriser l'émergence d'une véritable scène de la chanson française dans la région. Avec la volonté de toucher tous les publics, il ouvre la voie d'un vaste projet de développement de ce style en initiant des actions variées : tournées de groupes dans les communes de Côte d'Or, propositions de formation et tremplins régionaux, actions en direction des retraités ou du jeune public.)

>Festival

La 4ème édition du Festival Chanson / Chanson arpente tous les registres de la chanson à textes : on se baladera entre les spectacles déjantés d'Anaïs ou des Malpolis, adeptes de pastiche, maniant la dérision et l'humour vitriolé et les univers mélancoliques et poétiques d'Alexis HK ou d'Antoine Salher mâtinés de jazz. La sensuelle Oshen oscillant entre électro-pop et la chanson acoustique, côtoiera Albin de la Simone colorant ses chansons d'ambiances funk.

Et puis tous ceux qui aiment l'esprit cabaret d'antan seront les bienvenus à la Ginguette du Jardin, un chapiteau décoré rétro avec une bonne dose de fantaisie. Au programme de ces apéros-concerts, de jeunes groupes émergeants : Béatrice Belle, Hug, Sandrine B, De l'eau plein les chaussettes et au tremplin « découvertes en région ».

Il était temps à Dijon que l'on fasse honneur à la chanson française, pour le plaisir de tous, car c'est là tout son charme : ravir toute les générations.

> Festival du Manga 2005

par Guillaume Drogland



Les 15 et 16 octobre derniers s'est tenu sous l'amphithéâtre Galilée le « Festival du Manga 2005 », 1er du nom et 1ère véritable convention de fans d'animation japonaise sur le territoire dijonnais.

L'accouchement de cette manifestation ne s'est pas fait sans douleur, mais le résultat était là ! Remercions au passage l'Université de Bourgogne pour tous les bâtons qu'elle sait mettre dans les roues des associations étudiantes dans le développement de leurs projets novateurs… Je crois sincèrement que sans la ténacité incroyable de l'équipe de l'ADMA (Association pour la découverte du Manga et de l'Anime) cette manifestation serait mort-née ! Après l'on pourra toujours s'étonner dans les bureaux de certains bureaucrates de l'absence d'activités sur le campus dijonnais, mais si l'on ne fait aucun effort pour aider les associations étudiantes en leur simplifiant la tâche cela ne peut révéler que de l'hypocrisie !

Enfin, ce festival a de toute façon été un véritable succès avec plus de 650 entrées sur le week-end, et croyez-moi, pour écumer pas mal de conventions depuis presque deux ans, c'est un chiffre plus qu'honorable pour une ville de la taille de Dijon !

Succès au niveau du nombre de visiteurs, mais grande réussite aussi au niveau de l'ambiance générale ! Que ce soit les personnes du staff ou que ce soit les exposants, tout le monde s'est remarquablement bien prêté au jeu, même si faire une convention en extérieur à la mi-octobre sur Dijon peut paraître suicidaire. Eh bien non, il a fait beau et même presque chaud !

Stands de dessinateurs amateurs, de fanzines, d'achat de goodies ou de mangas (la Librairie Grangier était partenaire de la manifestation), jeu de go, portraits, etc.

Les projections et les activités dans l'amphi ont été bien orchestrées (Comment ça l'animateur débarquait dont on ne sait où ? Oui, mais il était bon !) et sortir d'un amphi à 3h du mat' le sourire aux lèvres ça ne m'est pas arrivé souvent.



Concernant Némésis à proprement parler, même si nous n'avons pas de lien direct avec la Japanime, nous avions quand même un stand en tant qu'assoc étudiante du campus laissant une bonne place dans ses colonnes à cet art. Le bilan pour nous est aussi excellent : près de 90 numéros de distribués sur le week-end, nous sommes satisfaits.



En tout cas, nous répondrons encore présents pour l'année prochaine, sans hésitation et avec grand plaisir !

Pour en savoir plus : site web www.adma21.fr ; et venez les rencontrer lors des projections qu'ils organisent toute l'année !



>Déclic Collection

par Morpheus14

Némésis tenait à vous présenter la petite nouveauté sortie chez Déclic Image qui permet de découvrir et d'acquérir de superbes animes pour un coût très raisonnable. Cette offre se présente sous forme d'abonnement…. J'entends déjà certains d'entre vous se dire : « encore un abonnement avec ses pièges habituels et ses tarifs en constante augmentation, un mauvais service, séries anciennes non intéressantes et sans âme, que personne ne veut, etc...» ce que je comprends parfaitement, puisque c'est la première fois que nous avons nous aussi ce type d'offre. Néanmoins en y regardant de plus près on peut voir que l'éditeur fait une offre très intéressante pour les passionnés comme pour les néophytes qui vont ainsi pouvoir découvrir pour la première fois de l'animation japonaise.

Je vais donc vous la détailler le plus précisément possible avec ses bons et mauvais côtés, les séries présentes dans l'offre, leur contenu et les moyens d'y accéder..

Il s'agit donc d'un abonnement que l'on peut souscrire par internet sur le site www.declic-collection.fr

Elle est découpée en vagues pour faciliter l'acquisition des séries. Chaque vague est composée de 7 numéros ni plus ni moins et avec ces 7 numéros vous obtenez **7 coffrets collectors VF / VOSTFR** de 24-26 épisodes en moyenne (je précise bien coffret et non série car comme nous allons le voir certaines séries,

Love Hina



vu leur nombre d'épisodes, tiennent en plusieurs coffrets.

Chaque coffret contient 7 DVD + 1 DVD bonus (contenu divers, information sur la série, les personnages, opening et ending, O.S.T., interviews, reportages, bandes annonces, etc…) nous avons même eu une belle surprise car Séclic nous offre dans le DVD bonus de Slayers un des films Slayers, ce qui nous prouve leur bonne volonté. Il y a également dans le coffret un livret d'une vingtaine de pages environ et bien sûr un fourreau gaufré (en relief), un digipack pour mettre les 7 DVD et enfin un petit coffret pour mettre le DVD bonus et le livret.

Saiyuki (box2)

Il y a aussi une opération kiosque, c'est-à-dire que quatre de ces séries (Love Hina, Last Exile, Fruits Basket, X) sont disponibles chez les marchands de journaux dans des boitiers Amaray au même rythme que l'abonnement: un volume de chaque série tous les mois pour 9.95 € pour le premier numéro puis 19.95 € pour les 6 suivants. Malheureusement pour ceux achetant en kiosque ils n'auront ni coffret, ni digipack collector, ni livret, ni dvd bonus. Par contre les coffrets

vides seront également disponibles a la vente en fin de vague.

Comme vous pourrez le constater ce sont les titres phares de Déclic Images, il était hors de question pour eux de nous donner des séries de second ordre que personne ne veut !

Voici la liste des séries présentent dans l'offre vague par vague :

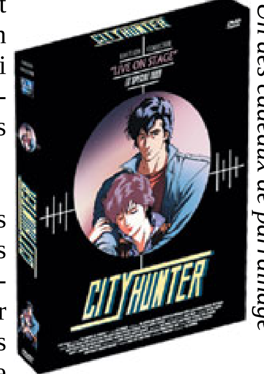
Vague 1 : (Mai à Novembre 2005)
Love Hina
Fruits Basket
Last Exile
X de Clamp
Hikaru No Go (partie 1)
Saiyuki (partie 1)
Slayers

Vague 2 : (Décembre 2005 à Juin 2006)
Galaxy railways
Jojo's Bizarre Adventure + L'Autre Monde
Scrapped princess
Heat Guy J
Hikaru No Go (partie 2)
Saiyuki (partie 2)
Slayers Next

Vague 3 : (Juillet 2006 à Janvier 2007)
Chrno Crusade
Peacemaker Kurogane
Louie The Rune Soldier
ROD (TV)
Hikaru No Go (partie 3)
Slayers Try
Full Metal Panic

Tous ces titres seront disponibles selon le planning de doublage ; il y a déjà eu des changements dus à cela.

Pour inciter à l'abonnement, Déclic a mis également en place un parrainage, voici quelques extraits du contrat en question :
Pour faire profiter le parrain, le parrainé doit fournir a déclic-image l'adresse email du parrain dans le dernier formulaire avant le paiement en ligne.
Les parrains doivent rester abonnés, tout au moins jusqu'à la livraison de leurs cadeaux.
Le parrainage est limité à trois cadeaux maximum, soit trois nouveaux clients parrainés à compter du 10 mai 2005.
Vous ne pouvez pas parrainer un client déjà abonné. Vous ne pouvez pas parrainer un client s'étant abonné, et ayant résilié son abonnement.
Chaque nouveau client parrainé peut à son tour devenir parrain.



Un des cadeaux de parrainage

Ces coffrets seront bien sûr mis en vente pour ceux qui n'ont pas pu parrainer une ou plusieurs personnes.

Pour les personnes qui n'étaient pas intéressées par l'abonnement, ni par l'achat des anciens numéros parce que les séries ne leur plaisaient pas ou parce qu'ils en avaient déjà certaines, mais ayant un ou deux coffrets qui leur ont fait de l'œil et se demandant si elles pourraient récupérer un jour ces beaux coffrets collector. Eh bien rassurez-vous, oui les coffrets seront disponibles à la vente environs 3 mois après la fin de chaque vague. Malheureusement le prix ne sera pas le même que dans la collection, bien que les prix de ces coffrets ne soit pas encore défini il devrait tourner entre 60 et 80 € pour le coffret + les 7 dvd + le dvd bonus + le livret. Pour ceux qui ne seraient intéressés que par le digipack et le dvd bonus, ils seront également disponibles trois mois après chaque vague pour environ 15 à 20 € (coffret + le dvd bonus + le livret).

Voilà une occasion intéressante pour ceux qui voudraient découvrir la Japanime que Némésis voulaient vous faire connaître.



>Anima'News

par Guillaume Drogland

Licences 2005

Cette année se caractérise par un nombre de prises de licences assez conséquent, et concernant des séries promettant déjà d'être de grandes réussites à la vente ! La Japanime continue son développement !
Commençons par la plus remarquable : l'acquisition par AB de **l'Hades Chapter de Saint Seiya** (Les chevaliers du Zodiaque). On se doutait bien qu'AB les prendrait, mais on ne pouvait s'empêcher d'espérer un sort meilleur pour cette fin tant attendue. AB saura-t-elle enfin ne pas massacrer ce qu'elle fait passer entre ses mains ? Hélas, rien n'est moins sûr..
A découvrir chez Asian Star de grand noms comme **Gantz**, **Samouraï 7**, **Urda**, ou plus récemment **Elfen Lied**.



Le mois dernier Beez a mis dans son panier **Eureka 7**, **Fantastic Children**, le bien marrant **Mai Hime** et le numéro 1 au Japon : **Mobile Suit Gundam SEED Destiny** !

Trois belles prises pour Déclic au mois d'août : **Speed Grapher**, **Trinity Blood**, et les **OAV de L'Arme Ultime**.
Dybex en début d'année a choisi le génialissime **Someday's Dreamers**, en septembre **la version Renewal finale d'Evangelion**, et le mois dernier entre autre **The Karas** et **Gasaraki**.



Kase a jeté son dévolu sur **Beck**, **Monster** et sur un titre plus inconnu mais très marquant : le film **Gen d'Hiroshima**.
Enfin, à noter **Gankutsuou** chez Rouge-Citron, **Tokyo Underground** chez Taifu Comics et l'inévitable **Narouto** chez Dargaud (comptons sur Dargaud pour le passer à la moulinette de la censure et autres transformations pour programmes type M6Kid et TFou…



Bref, quand on voit les licences 2005, si celles-ci ne restent pas dans les cartons, 2006 sera une grande année !

>Hoshi No Koe

par Etienne Desfretier

Titre japonais : Hoshi No Koe
Format : OAV
Période 2001
Auteur : Makoto Shinkai
Scénario : Makoto Shinkai
Décors : Makoto Shinkai

Titre français : La voix des étoiles
Genre : Science Fiction / Romance
Durée : 25 min
Réalisation : Makoto Shinkai
Character design : Makoto Shinkai

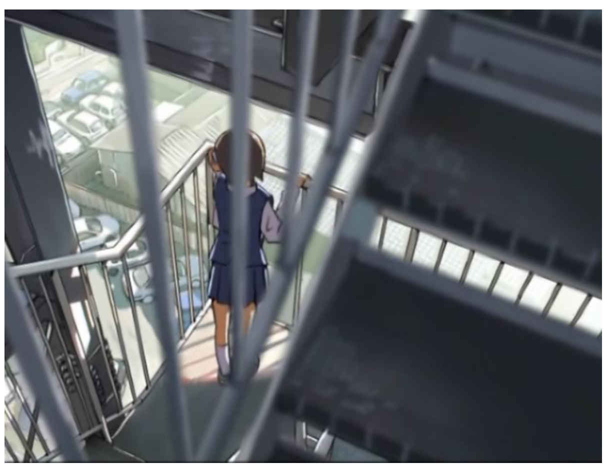


Résumé : Mikako n'est encore qu'une adolescente mais elle a été sélectionnée par les forces terriennes pour faire partir des pilotes d'armures mobiles, et elle quitte la Terre au sein de la flotte spatiale. Ils partent affronter les Tersians, des entités extra terrestres, qui ont déjà attaqués les colonies sur Mars. Une bataille se profile aux frontières du système solaire.
En rejoignant l'armée, Mikako a laissé derrière elle son ami Noburu, avec qui elle a partagé de nombreux moments heureux, pendant leurs études. Très attachés l'un à l'autre, ils conservent le contact en dialoguant par mails interposés via leurs mobiles. Cependant, à mesure que la flotte s'enfonce dans l'espace, à vitesse proche de celle de la lumière, les messages mettent de plus en plus de temps à transiter et bientôt, il faut compter plusieurs mois pour qu'un mail de Mikako atteigne Noburu…

Notre avis : L'image d'*Hoshi no Koe* est absolument somptueuse ! Ce que l'on remarque en premier lieu, c'est la radiance qui se dégage des différents éléments graphiques, la précision de l'image, les couleurs très saturées. L'utilisation abondante des images de synthèse 3D se marie très bien avec des dessins en 2D. Les décors fourmillent de détails et de couleurs, et l'animation est très fluide.
Hoshi no Koe représente une véritable prouesse effectuée par Makoto Shinkai, qui a travaillé seul pendant deux ans, avec son ordinateur. A part les musiques, qu'il n'a pas composées, il a accumulé tous les autres rôles : Réalisateur, scénariste, mecha-designer, chara-designer ou encore directeur artistique. Dans la version d'origine, il est même allé jusqu'à prêter sa voix à Noburu, avant que la bande son ne soit réenregistrée avec des acteurs professionnels, pour une sortie commerciale en DVD.
Cette oeuvre est un bijou. Elle n'offre pas seulement un intérêt par sa qualité technique mais aussi par son histoire, conte romantique



sur fond de combats inter-sidéraux et d'éloignement temporel. L'anime est admirablement servi par la musique, qui accentue son atmosphère hors du temps, hors des lieux.
Hoshi no Koe a été un événement lors de sa sortie parce qu'aucun "amateur" n'était allé aussi loin pour concevoir son film personnel. Cependant, sa qualité intrinsèque suffit à en faire un dessin animé incontournable pour ceux qui s'intéressent à l'animation japonaise.



Bio : Makoto Shinkai est né dans la préfecture de Nagano en 1973. Après avoir obtenu son diplôme universitaire, il est rentré dans l'univers du jeu vidéo en tant que créateur de mini films et de scènes générées par ordinateur pour certains jeux vidéo. Se sentant à l'étroit dans ce rôle, il a décidé de créer lui-même son premier court-métrage d'animation après 5 ans d'apprentissage. C'est chose faite en 1997 avec la création du court métrage *Kanojo to Kanojo no Neko* (*Elle et son chat*) de 5 minutes. Alors que son premier court métrage gagne quelques prix, Makoto Shinkai commence déjà à travailler sur son prochain projet, *Hoshi No Koe*. Il va alors faire d'importantes rencontres, Hagiwara qui va devenir son producteur et la société CoMix Wave. Après le succes de *Hoshi No Koé*, l'idée d'un long métrage germe dans l'esprit de Makoto. Alors que ces précédents travaux étaient tous réalisés par ses soins (sauf au niveau de la musique), *Kumo no Mukou, Yakusoku no Basho* sera un film plus travaillé et nécessitant plus de personnes dans le staff. Il est sorti en salle en novembre 2004 au Japon


HTTP://WWW.FOXGALLERY.NET/

>Carnets de Voyage au Japon

par Guillaume Drogland

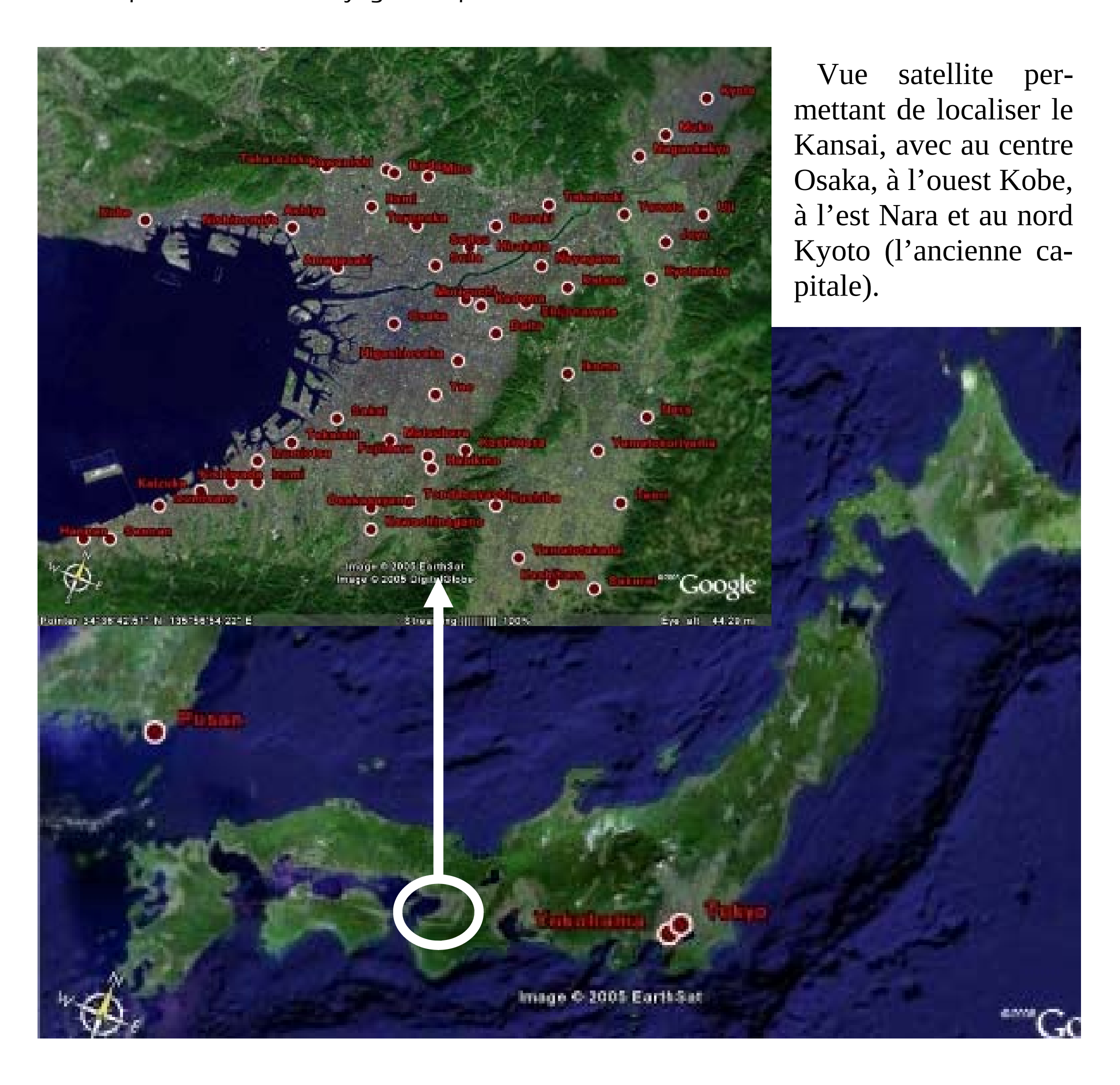


Vue de la ville d'Osaka à partir du château

J'ai eu la chance de pouvoir partir cet été au Japon avec deux amis, et c'est durant notre séjour qu'a germé l'idée de faire une sorte de carnet de voyage à notre retour.

Celui-ci a pris la forme d'un site web : www.kansai-facile.fr.st sur lequel nous avons mis en ligne toutes nos photos, soit à ce jour plus de 900, d'autres étant encore en attente de rapatriement !

Nous avons voulu faire de ce site une immense expo photo, mais aussi un site informatif, parce que peu de guides existent sur cette région du Japon qu'est le Kansai. Vous y trouverez donc des conseils budgétaires, des infos et des liens pratiques si jamais vous êtes tentés d'y aller ; infos pour certaines utiles pour tout le Japon et pas seulement pour la conurbation d'Osaka.



Vue satellite permettant de localiser le Kansai, avec au centre Osaka, à l'ouest Kobe, à l'est Nara et au nord Kyoto (l'ancienne capitale).

1er jour – Samedi 23 juillet 2005

12h d'avion précédées de quelques heures de train, RER, et autres moments d'attente. Décollage à 14h le vendredi, arrivée le samedi à 8h45 heure locale d'Osaka (1h45 à Paris). Le voyage en avion ne s'est pas trop mal passé. J'ai quand même pu somnoler suffisamment pour « être en forme » en arrivant. Douane, bagages récupérés sans soucis.

Le 1er challenge a été de comprendre le plan de métro, entre les « locaux » (arrêt à toutes les stations), et les « express » (semi, limité, etc… bref pas toutes les stations selon le train). Heureusement qu'un gars nous a filé le tuyau sinon on ne partait pas au bon endroit.
Leçon N°1 : apprendre à lire un plan de métro japonais avant de partir.

On a trouvé l'hôtel sans soucis. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il est petit et la chambre aussi (5m² environ). D'un autre côté pour ce que l'on y sera… Et puis il y a un grand balcon. On a posé nos affaires, une petite douche, et direction Osaka centre !

On a marché dans la partie nord d'Osaka environ 2h30, sans trop savoir où nous étions. Pourquoi ? *Leçon N°2 : pour lire un plan japonais ayez une boussole au début.* Parce que tourner en rond par 35°C et 75% d'humidité c'est rude ! Mes camarades dorment d'ailleurs là… enfin ils comattent plutôt. Il est 19h30… et la nuit est déjà presque tombée ! Etonnant pour nous alors que nous sommes en plein été. On a donc déambulé entre avenues, petites rues, rues commerçantes, galeries climatisées pendant tout l'après-midi.



Osaka



Château d'Osaka

D'ailleurs il y a la clim partout ici ! Galeries commerçantes, magasins, métros, trains, etc… Voilà, on va aller manger des ranems (*) dans un petit resto pas loin.

(*) ranems : sorte de « spaghettis » servis dans un bol et dans un bouillon.



Rue commerçante couverte

2ème jour – Dimanche 24 juillet 2005

Pour bien commencer la journée, *Leçon N°3 : prendre un petit déjeuner japonais, riz, soupe miso, salade, pomme de terre, œuf, le plein d'énergie !* D'autant mieux pour se remettre d'une nuit bien trop chaude et pleine de moustiques. Bref, aujourd'hui visite du château d'Osaka. Grand tour dans le parc de presque trois heures. Résultat, et même en l'absence visible de soleil : gros coup de soleil !

Pause repas, puis visite du château. L'intérieur a été refait sur un principe de musée. Superbe vue du haut des 8 étages sur la ville d'Osaka. Retour dans le centre-ville, petit tour dans la gare d'Umeda, où on a abandonné l'idée d'aller à l'exposition internationale vue la dépense nécessaire de 30000 Y (+200 €) ! On est ensuite rentrés dans un magasin hallucinant : de la hi-fi, des portables, de l'informatique, des CD, des jeux, et tout un tas d'autres matériels électriques divers et variés pour la maison ; le tout sur sept étages avec un petit côté réservé aux habits. Quelques choses d'assez impressionnant pour nous. Un véritable temple de l'électronique blindé de monde un dimanche (logique ici, mais d'autant plus surprenant pour nous), avec des vendeurs scandant ce qui devait être des slogans aguicheurs.



Magasin d'électronique

3ème jour – Lundi 25 juillet 2005

Départ 8h30 pour Nara à environ 1h45 de train. On a d'abord marché, plutôt flâné, dans la ville, rues commerçantes, boutiques de mangas, temples…

L'après-midi, direction le site du bouddha. Là, on a déjà croisé un peu plus de touristes, mais toujours aussi peu, pour ne pas dire qu'on n'en voit quasiment pas. Il est d'ailleurs « marrant » de constater que l'on fait parfois nous-mêmes office d'attraction dans le métro. Par exemple, des gamines de 10-12 ans dont a pu se demander si ce n'était pas la première fois qu'elles voyaient des blancs… Donc, visite du temple, puis on a flâné un peu dans le sanctuaire et la forêt alentour, avec toujours cette chaleur et cette moiteur intense. *Leçon du jour N°4 : s'acheter une casquette pour environ 1000 Y et se coller une serviette dans le cou, protection garantie contre les coups de soleil.* La serviette dans le coup, c'est une technique japonaise vue sur place ; méthode très agréable, très pratique et efficace.


Grand bouddha de Nara

Retour ensuite vers la ville. Petit tour par quelques rues commerçantes. Retour en train sur Osaka vers 18h30. Repas dans la galerie de Shinsaibashi. Direction ensuite la pointe est de l'île sur la « Grande Rivière » pour le festival annuel Tenjin Matsuri. On a pu apercevoir quelques bateaux de la procession et quelques bribes du feu d'artifice tiré dans le parc d'Osaka… derrière les buildings.


Temple abritant le bouddha

On a ensuite remonté le long des stands d'une rue commerçante animée de stands de repas et de jeux. Enormément de monde ! Et surtout des jeunes, pas mal de filles habillées avec de superbes yukatas très kawai (*) !

(*) kawai : en japonais dans le texte = mignon.

Suite dans le numéro 11.

Le 3ème concours annuel est prolongé jusqu'en décembre 2005

Sur le thème :

« Ces territoires oubliés »



Art. 1 : *Il est organisé par l'association Némésis et un concours littéraire et artistique ouvert à tous Les participants peuvent envoyer leurs oeuvres à Némésis - Faculté des Lettres - 2 boulevard Gabriel - 21000 Dijon, jusqu'au 1er décembre 2005 au plus tard.*

Art.2 : *Le 3 premières oeuvres primées se verront reproduites dans le Némésis de début d'année 2006.*

Art. 3 : *Le thème est « Ces territoires oubliés ». Les candidats ont le choix du style, du genre et du support artistique: textes, peintures, photos, BD, etc. Pour tout problème de support contactez nous.*

Art. 4 : *Il n'y a pas de frais de participation. Les textes devront cependant être accompagnés d'une enveloppe timbrée et libellée à l'adresse du participant pour réponse début 2006.*

En collaboration avec l'association humanitaire

« Enfants Soleil »

Renseignements : 06 70 17 73 14 - www.websymbiose.fr.st

1er prix : une peinture haïtienne

Voir reproduction — Valeur : 90 €